

Des innovations lexicales ?

Différentes façons d’innover en Île-de-France

ABSTRACT: Lexical innovations? Several ways of innovating in Ile-de-France

This paper is concerned with what is currently called youth language. In Paris, as in other major western cities, new ways of speaking are driven by young people having other heritage languages than that of the country in question (French in our case), and the question therefore arises what the effects of these socio-historical conditions on the lexicon are. After having presented the MPF corpus (Multicultural Paris French), gathered in as ecological conditions as possible, we discuss how non-standard lexical items were collected in context. Three lexical categories are illustrated: argotic and semantically extended terms, borrowings (mostly from English, Arabic and Romani), and processes such as *verlan* (backward slang). We conclude by inquiring whether something totally new is emerging.

KEYWORDS: youth language, lexical borrowings, linguistic innovations, derivations, argot



La métropole que constituent Paris et sa région apparaît comme un lieu de confrontation de langues, où les contacts ont été démultipliés par l’intensification récente des mouvements migratoires (BLOMMAERT 2010), aujourd’hui partagés par toutes les métropoles occidentales.

Il est difficile de supposer que ces contacts de langue n’auraient pas d’effets linguistiques sur le français parlé par les Franciliens, y compris les monolingues. Parmi les effets attendus figurent les créations lexicales, bien présentes dans la population jeune. Les locuteurs jeunes étant les plus innovateurs (LABOV 1972, KERSWILL 2010, JAMIN *et al.* 2006), c’est auprès d’une telle population qu’un nouveau corpus, MPF¹, a été recueilli, avec des objectifs surtout morphosyntaxiques et lexicaux. Sans se satisfaire des catégories

¹ En décembre 2015, le corpus *Multicultural Paris French* (MPF) frôle les 800 000 mots transcrits et révisés (64 heures d’enregistrements). Dans cet article (écrit en orthographe rectifiée), nous ne glosons que les exemples convoqués pour leur sens.

« jeunes », « de classe sociale modeste » et « côtoyant la diversité multiculturelle », nous avons pour le recueil ajouté un critère de sélection par le principe communicatif de proximité : les enquêteurs ont été incités à n'enregistrer que des locuteurs avec lesquels ils partageaient un réseau (pour les modalités d'enregistrement, voir GADET & GUERIN, à paraître).

Le présent article présente quelques observations lexicales sur MPF, en s'arrêtant tout d'abord sur les objectifs et les méthodes des relevés lexicaux. L'intérêt est ensuite porté sur ce que l'on peut observer de procédés de créativité sollicités, avant de se demander s'il y a là du « nouveau ».

1. Des relevés lexicaux dans MPF : objectifs et méthode

Les enregistrements du corpus (notamment les enregistrements « écologiques ») ont donné accès à des données d'une grande richesse qualitative, authentiques et contextualisées dans des discours longs.

1.1. Définir les objectifs

Afin de montrer à l'œuvre la créativité lexicale, un Comité Lexique² a relevé dans les enregistrements les mots et expressions qui ont la particularité de s'écarter de la variété normée du français et qui sont insérés dans un énoncé en français : mots de français non standard (argot ou procédé) et mots en langue étrangère.

L'équipe s'est vite rendu compte qu'une même forme lexicale avait pu être orthographiée différemment selon les transcripteurs. Cela concernait surtout des mots de français non standard, verlanisés ou non (1), des emprunts à l'arabe (2) et au romani (3) :

(1) dar/dare/darre ; avoir le mor/le mors/le mort ; bien wèj/ouèj

(2) wesh/wech/wèche/ouèch/ouaich ; le sbeul/zbeul/sbeule/zbeule

(3) nachave/natchave ; bouillave/bouyave ; poucave/poucave

² Les participants au Comité Lexique, dirigé par Sandrine Wachs, sont, par ordre alphabétique : Zakia Ayadi, Nawal Boussouira, Magali Floren, Marie-Françoise Jean-Jean, Nacer Kaci, Joanne Kanguara, Zakarya Hadj Slimane. La réception de la créativité lexicale a aussi fait l'objet d'un questionnaire écrit dont les résultats ont été présentés dans Wachs 2014. Il a été rempli par près de 800 jeunes, et on est loin d'en avoir tiré tous les enseignements possibles.

Après l'écoute attentive d'un enregistrement, il a fallu sélectionner une forme orthographique pour homogénéiser les transcriptions. Une liste a ainsi été constituée pour permettre aux transpositeurs d'adopter une orthographe unique. À cette liste alphabétique de mots ou expressions en français non standard ou en langue étrangère a été ajouté le sens du mot en contexte. C'est ainsi qu'est né le tableau ortho-sens, dont voici une brève illustration (avec un terme de verlan, un terme emprunté au romani, et un terme français à la signification étendue) :

Mots ou expressions	Sens (un ou plusieurs)	Enquête
as	verlan de <i>ça</i> dans l'expression <i>comme as</i>	Anna ³ , Jean-David ^{1a-2b} , Nacer ³⁻⁶ , Roberto ^{2c} , Wajih ³⁻⁴
chourave	voler	Anna ²⁻³⁻¹⁴ , Aristide ⁴
gazer	charrier	Wajih ⁴

Table 1 : Un extrait du tableau ortho-sens

Le corpus fournit des attestations de mots en usage ordinaire dans des interactions non surveillées, entre pairs ou entre proches :

- (4) eux c'est des petits **chlags** eux c'est pas trop mes amis. (Wajih²)³
- (5) Tellement j'étais **vènère** j'ai commencé à pleurer (Nawal¹)
- (6) si tu **poucaves** toi aussi tu vas en prison. (Anna²)
- (7) avant j'allais beaucoup au **bled** quand j'étais petit **wallah** même pendant les petites vacances j'allais au **bled** et j'apprenais. (Wajih¹)
- (8) Il vient danser oh oh oh c'est le **dawa** il est **street** et il est il est **trop street**. (Aristide^{2b})

Il montre aussi parfois des usages en mention (en fonction métalinguistique), avec ou sans discours explicatif sur le sens, comme dans les exemples suivants :

- (9) Voilà **tèje** ça c'est les mots en verlan. (Nacer³)

³ Il est référé aux différentes enquêtes de MPF au moyen du prénom de l'enquêteur et du numéro de l'enquête. Quand l'extrait est en début de séquence, la majuscule est conservée, de même que l'éventuel point de fin de séquence. Les énoncés ont été légèrement « nettoyés ».

(10) **nachave** ça veut dire dégage en fait. (Anna2)

(11) **bounty** c'est un noir qui à l'intérieur est blanc. (Jean-David2a)

Le préalable aux relevés a ainsi été d'établir une méthode, quant aux choix orthographiques, au type de mots et expressions à relever, et aux catégories descriptives. L'idéal étant, autant que possible, de restituer un environnement syntaxique fini, nous nous sommes heurtés aux nombreuses interruptions syntaxiques, lot constant des échanges non surveillés (et indice fort de la qualité d'ordinaire). Le sens de la forme lexicale est ensuite défini en fonction du contexte.

1.2. Définir les sens

Le travail de définition des sens s'est appuyé sur des dictionnaires en ligne (voir références en bibliographie). Pour les mots en langue étrangère, on a fait appel aux compétences des membres de notre équipe plurilingue. Quelques dictionnaires-papier ont aussi été consultés (voir bibliographie), en particulier KANOUTÉ 2012⁴.

Après comparaison des dictionnaires, il a été décidé de prendre comme référence le *Dictionnaire de la zone*, et pour le sens (lorsque le contexte ne permet pas de restituer le sens, *i.e.* quand les mots sont en mention) et pour l'orthographe (qui diffère souvent d'un dictionnaire à l'autre). Il a fallu faire des choix morphologiques, pour la dérivation en genre et en nombre des noms et adjectifs et la flexion verbale de formes qui ne relèvent pas du français ordinaire. Les deux catégories sont illustrées par les exemples ci-dessous :

(12) ils sont juste **oufs** c'est des sons de malade (Anna4)

(13) Où tu **croundaves** ? (Nawal2)

Relever les mots et expressions en langue étrangère et en français non standard suppose de s'accorder sur ce qui est non standard. Nous avons d'abord cherché un point de référence stable, en supposant non standard tout mot ou expression non intégré(e) au *Petit Robert*, ce dernier étant retenu pour son ouverture à l'innovation linguistique. Or, des mots comme *condé*, *flingue*,

⁴ Cet ouvrage a été constitué par des jeunes, sous la supervision de Harouna.

meuf, ripou, poulet figurant dans ce dictionnaire, il devient difficile de décréter une référence. Toutefois, comme il y a renouvellement permanent (voir l'exemple (14)), il y a course entre les dictionnaires et les usages :

(14) les **poulets** bon maintenant on dit plus **schmitt** euh voilà les **schmitts** (Anna2)

Pour le sens, une difficulté a été de ne pas laisser passer des mots standard dans un usage non conforme à la définition des dictionnaires courants, comme dans les exemples de (15) à (18) :

(15) soit elle rentre dans notre ambiance soit elle nous **calcule pas**. (Anna4 = ne pas prêter attention)

(16) je vais pas un peu entre guillemets **m'afficher** en disant ça (Anaïs1a = se ridiculiser publiquement)

(17) Grosse **forceuse** avec quinze euros elle peut acheter trois grecs. (Nacer2 = fille qui insiste, qui ne lâche rien)

(18) elle a pas **assumé** c'est qu'elle a pas eu assez de couilles par exemple pour passer à l'acte (Nacer3 = aller jusqu'à l'acte sexuel - il s'agit d'une réponse à une sollicitation)

Quant aux formes, il n'est pas rare qu'un même terme revête plusieurs emplois et plusieurs sens, comme *grave* dans les exemples (19), glossés par les enquêtés :

(19a) Tu es **grave** tu sais. (Aristide2b = un peu dérangé)

(19b) Maintenant tout est **grave** ici donc euh maintenant c'est normal que les gens disent ça. (Emmanuelle4 = compliqué (péjoratif))

(19c) ouais **grave** c'est un peu abusé hein (Stéfanie1a = affirmation appuyée)

(19d) Ça a gran- on a **grave** changé. (Stéfanie1a = beaucoup)

1.3. Délimiter le champ des termes à relever

Pour les langues étrangères, la difficulté n'est pas tant de savoir quoi relever que de déterminer l'origine. Ainsi, est-ce que *dar* est le verlan de *hard* – comme le disent souvent les dictionnaires ? Est-ce qu'*avoir du flot* vient du *flow* musical ?

On ne relève pas les mots ancrés dans les usages, comme *chewing-gum*, *cowboy*, *cool*, *tchao* ; ni les noms propres, les titres (de film, de livre), les villes, les marques ; ni les énoncés syntaxiques autonomes dans des alternances codiques (par exemple quand enquêteur et enquêté parlent en français mais savent qu'ils partagent aussi l'arabe : *ah c'est bon hta nti rah je pense ça marche* (Sahar1)).

Les catégories retenues concernent donc les mots ou expressions en contexte, accompagnés de leur sens et regroupés en 1) mots en français non standard (sauf verlan), 2) mots en verlan, 3) mots en langue étrangère.

La première catégorie, celle des mots de français non standard, avait d'abord été sous-catégorisée en a) argot (*condé*, *taf*, *thune*, *miches*, *aller au charbon*, *daron*) ; b) français non standard (*un cyber*, *une mytho*, *c'est pété*, *se prendre un bache*) ; c) mots « à la mode » (*bolos*, *c'est dar*, *elle est fraîche*) ; d) verlan (*babtou*, *golri*). Toutefois, la difficulté à établir des frontières (sauf pour le verlan), de classement et de sens, s'est vite imposée. Cette catégorie regroupe finalement les mots de forme et/ou de sens non standard, à l'exception des mots de verlan, faciles à identifier.

Malgré le léger ralentissement de l'usage du verlan, souvent évoqué, on trouve dans le corpus de nombreux exemples illustrant ce procédé (exemples (5), (9) ou (12)). Les emprunts aux langues étrangères concernent surtout l'anglais (voir exemples (8), (20) ou (21)), l'arabe⁵ (voir exemples (7), (8), (22) ou (23)) et le romani (voir exemples (6), (10) ou (13)).

(20) On le calcule pas on s'en fout de sa **life** (Nacer3)

(21) On appelle ça les gens de la **street** maintenant. (Emmanuelle2)

(22) Ça dépend des meufs en fait genre on va dire les les **gawri** (Nacer3)

(23) Ah mon père je lui ai dit c'est la **hass** il m'a dit oui el **hass** (Nawal1)

Une fois le champ de travail ainsi délimité, notre deuxième partie va revenir sur les différentes modalités mises à contribution pour l'enrichissement lexical du français par les jeunes.

⁵ Un problème spécifique à l'arabe est que des mots différents peuvent renvoyer à un même sens selon qu'ils viennent des arabes algérien, marocain ou tunisien : *Vous* [Algériens et Marocains] *vous dites bezef nous* [Tunisiens] *on dit barcha* (Nawal1).

2. Différents types de ressources de créativité lexicale

2.1. Le vieux fond d'argot et les emprunts

Les « mots des jeunes » combinent un vieux fond argotique français et des « emprunts », dont certains (y compris à l'arabe) sont déjà anciens. Les catégories grammaticales sont inégalement touchées par les emprunts.

Les emprunts les plus nombreux sont des noms et des verbes. Les noms sont souvent intégrés sans changement de sens. Ils proviennent surtout de l'anglais (*le game, un gun, sa life, un black*) et de l'arabe (*le dawwa, le sbeule, la hass, le bled, le seum, un kif, la chicha*)⁶, moins du romani (*narvalo, une poucave, la piave*), qui compte beaucoup de verbes utilisés tels quels (*ils se sont courave, il a criave, tu as pachave*), contrairement aux verbes empruntés à l'anglais qui sont conjugués (*il a dealé, on peut switcher*). En dehors des noms et des verbes, les emprunts à l'arabe concernent surtout des ponctuations (*wesh, iwa, zaama, wallah*), des interjections (*zèh, toz*), des termes d'adresse (*salam, labes, wesh mon frère !*), ou des insultes (*espèce de kahba/de hmar*).

On trouve dans une moindre mesure des adjectifs (*une big teuf, c'est haram, elle est michto*) et quant aux adverbes, les rares exemples empruntés concernent l'arabe : *je t'aime vraiment bezef bezef* (Nawal1), ou *chouïa* comme en (24) – les deux d'ailleurs étant des emprunts de l'époque de la colonisation – et exceptionnellement l'anglais, comme en (25) :

(24) il m'a dit oui **chouïa chouïa** après la prof de math elle s'est retournée elle m'a dit quoi **chouïa chouïa** (Nawal2)

(25) j'ai quand même plus de copines ouais **full** blanches (Emmanuelle3a)

Outre des mots d'arabe, de romani et d'anglais, qui constituent la très grosse majorité du stock des emprunts, quelques mots proviennent de créoles antillais (*un boug, se goumer*) et de langues d'Afrique de l'Ouest (bambara, wolof, nouchi, mandingue) : *on s'enjaille* ou *tchoin* (nouchi), *niafou*, terme de catégorisation qui proviendrait du bambara (voir GADET & TOURON, à paraître), ou *bougnoul* (wolof).

⁶ Il faut préciser que les mots venant de l'arabe ou du romani ne sont pas réservés à des jeunes ayant ces langues dans leur héritage familial. Certains de ces mots circulent et sont répandus chez tous les jeunes, d'autres sont d'un empan plus limité.

2.2. Changements dans les formes et dans les sens

2.2.1. Dérivations morphologiques

Les mots français et étrangers sont assez égaux devant la dérivation morphologique : on peut même regarder celle-ci comme une marque d'intégration de mots provenant de langues étrangères. Ce sont toutefois des mots du fond français qui sont les plus nombreux à porter une dérivation morphologique nominale ou adjectivale, avec les suffixes :

- ard/e : *crevard, chaudard* et *blédard/e* (arabe)
- eux/se : *rageux, dalleuse, racailleux*
- eur/se : *pipoteuse, forceuse* et *pénaveur, bivraveur, chouraveur* (romani)
- ien/ne : *galérien, gogolienne*
- ette : *flippette, beurette*⁷
- age : *mangeage, tabassage, tchipage*
- ance : *galérance*
- isé/er : *flemmardisé, francisé, arabisé* > *arabité* et *se niafiser* (bambara)

Les faits les plus inattendus concernent la dérivation verbale, selon qu'un verbe emprunté prend ou non la terminaison *-er/-é*⁸ (c'est toujours au premier groupe que sont assimilés les verbes empruntés). La plupart des nombreux verbes provenant de l'anglais sont alignés sur les verbes du fond français (*beuguer, boycotter, dealer, fighter, checker, clasher, se speeder, taguer, swagué, looké*). Tout comme certains noms voire adjectifs (*bad*) se trouvent transformés en verbes (*faire bader*), certains verbes sont utilisés sous une forme nominale (*la loose, le look*). Les verbes venant d'autres langues reçoivent plus rarement la flexion verbale. Si *s'enjailler* est toujours conjugué, pour l'arabe, *kiffer* et *niquer* sous cette forme font figure d'exception :

(26) Tu es fou c'est haram de **kène** les meufs wesh (Wajih₁)

(27) je me suis **zaaf** avec lui hein (Nacer⁷ = énervée)

Hors « infinitif » et « participe passé » (voir note 8), les verbes venant de l'arabe sont souvent utilisés sans pronom :

(28) je dis à Mounir **choufi** le prix ? (Sahar₁ = tu as vu)

⁷ *Beurette* a dérivé vers un sens stigmatisant (voir GADET & TOURON, à paraître).

⁸ S'agit-il vraiment d'infinitifs et de participes passés, puisqu'ils sont sans marque morphologique ? On se contentera d'opposer forme longue et forme courte.

Quant aux verbes empruntés au romani, rares sont les formes longues comme *chouraver* ou *piaver* (voir le point 2.1.). Également sans marque morphologique un autre cas provenant du romani (*ils étaient michto*, qui ne varie pas).

Le suffixe *-ave* du romani s'est suffisamment autonomisé comme forme verbale pour donner naissance à *bédave*, par analogie avec les autres verbes du romani : *bédo* > *bédave*.

2.2.2. Des trajets sémantiques et pragmatiques

Certains mots du français standard changent de sens à la suite de l'application d'un procédé, comme *chanmé* (verlanisé, il prend le sens de « génial, impressionnant »), ou *un bounty*, *un canard*, *une fraicheur*, *un kévin*, *tranquille*, *grave*, *c'est de la bombe*.

Les expressions verbales sont particulièrement concernées : *afficher qqch* ou *s'afficher*, *bouger*, *déchirer*, *boire qqch* (glosé en (29) par Harouna), (*ne pas*) *calculer qqch*, *démarrer qqch*, *se faire allumer*, *se faire tailler*, *se faire griller*, *engrainer qqch*, *se taper des barres*, *s'ambiancer*, allant jusqu'à des constructions créatives, comme en (30) ou (31) :

(29) je vais te **boire** comme je vide une bouteille (Sandrine₁)

(30) wallah je les ai pas **traités** je leur parlais normal wesh (Wajih₄)

(31) je **m'étais** déjà **mangé** des claques par les les keufs (Wajih₄)

Les mots étrangers connaissent parfois un changement de sens par rapport à la langue d'où ils proviennent, même sans dérivation morphologique, comme dans ces exemples venus de l'anglais : noms (*boss*, *look*, *street*), adjectifs (*vintage*, *hardcore*, *underground*, *en stand by*) ou expressions verbales (*avoir le swag*, *être cash*, *être dans le game*, *faire le buzz*).

Parmi les autres faits dignes d'être notés, certaines insultes et injures revêtent des schémas connus en arabe (sans être forcément des traductions directes) : *nique ta/sa mère*, *ta/sa mère*, *putain de sa race*, *tête de khra*.

2.3. Application de procédés

2.3.1. Verlan

Ce procédé d'inversion de sons, syllabes ou mots, concerne surtout des mots d'une seule syllabe (*reusse*, *as* dans *comme as*, *ap* dans *ché ap*, *iv* dans *staïv* –

c'est ta vie) ; des mots de deux syllabes (*chelou, relou, cimer, tismé*) ; ou même deux mots : *beau gosse* > *gossebo* ; *pois chiche* > *chiche pois*.

Le procédé est un peu plus complexe quand il y a neutralisation avec schwa de la voyelle centrale d'une syllabe en CVC : *fête* > *teuf* ; *sec (ou sac)* > *keusse* ; *flic* > *keuf*. Autre complexification possible, le déplacement de la voyelle finale ou initiale en position centrale : *pied* > /jɛp/ ; *hard* > /dar/ (l'une des sources possibles), *moi* > /wam/ (*oim*).

Les mots verlanisés sont surtout des mots provenant du fond français (*argent* > *genhar*), argotiques ou non (*cavale* > *valca*). Il n'y a apparemment que de rares verlanisations d'un mot déjà verlanisé (*beur* > *rebeu* ; *keuf* > *fekeu*) ; et le verlan ne touche que quelques mots empruntés : à l'anglais (*shit* > *teuchi* ou *teuche* ; *dealer* > *leurdi* ; *speed* > *deuspi*), au romani (*vago* > *gova* ou *gove*), ou au mandingue (*toubabou* (lui-même venu de l'arabe) > *toubab* > *babtou*). Malgré le nombre de mots arabes empruntés, le corpus ne recèle pas de mot arabe verlanisé, à l'exception de *kène* > *niquer* > *nik*, mot d'arabe dialectal peut-être conforté par l'aphérèse de *forniquer*.

Les verbes verlanisés offrent souvent des exemples de formes verbales non conjuguées, comme *kène* en (26), *vènère* en (5), ou *pécho*, verlan de *choper*.

2.3.2. Autres procédés

Les autres procédés sont surtout l'apocope et l'aphérèse⁹ (ou troncation de début ou de fin d'un mot). Le procédé le plus fréquent est l'apocope, concernant des mots de 2 syllabes : *bourgeois* > *bourge* ; *plaisir* > *plaise* ; ou davantage : *fatoumata* > *fatou* ; *michtonneuse* > *michto* (source possible). Il atteint parfois deux mots : *cas social* > *cassos*. On trouve aussi des aphérèses de mots de 2 syllabes : *whisky* > *sky* (prononcé /skaj/) ; *chaudard* > *dar* (l'une des sources possibles) ; *branchage* > *chage*. Le mot *chager* vient de *je vais te brancher* : « je vais te raconter une blague plus ou moins crédible », d'où *branchage* > *chage*, comme l'explique Harouna dans l'extrait (32) :

(32) lors des contrôles de police on disait *chage* on était avec Chris au mac do pour qu'on raconte tous la même chose (Sandrine₁)

L'apocope touche parfois des mots verlanisés, comme dans *putain* > *taimpe* ; *niquer* > *kène* ; *herbe* > *beu*. Le redoublement des dernières syllabes de mot est un procédé toujours en usage, même s'il est peu productif (*zizir, tuture, leurleur*).

⁹ Ce procédé argotique était donné par les ouvrages sur l'argot comme devenu rare, il s'est donc trouvé revitalisé.

Ces différentes sources de créativité lexicale semblent stables, il y a lieu de s'interroger sur la relation entre nouveauté et stabilité.

3. Innovations lexicales : y a-t-il du nouveau ?

La question de l'éventuelle nouveauté n'est probablement pas la meilleure approche pour un linguiste, mais elle est incontournable aux yeux du grand public et de la reprise sociale.

Les villes en général et les métropoles en particulier constituent des lieux de forte créativité lexicale, parce qu'elles sont des arènes où les langues se confrontent, du fait que les locuteurs s'y rencontrent (MANESSY 1992, BLOMMAERT 2010), dont les jeunes (KERSWILL 2010). Les emprunts aux langues étrangères participent de cette créativité, sans toutefois on l'a vu constituer la source unique de nouveauté. Les créations lexicales endogènes au français (hors verlan) ne sont pas rares, avec des mots du français utilisés tels quels mais resémantisés à travers des expressions imagées, en particulier pour les constructions verbales.

Le « grand témoin »¹⁰ Harouna KANOUTÉ (Sandrine₁) parle de l'expression des jeunes « avec des mots qui ne sont pas des mots de l'école ». Voici des propos qu'il prête à des jeunes dont il s'occupe :

(33) ce sont des mots qui ont une autre signification que ce qu'on veut nous faire croire à l'école (Sandrine₁)

(34) ce sont nos mots à nous (Sandrine₁)

Les différents modes de créativité engendrent une incontestable richesse, reposant sur la diversité des sources et le renouvellement rapide, des langues convoquées (voir Sourdot 2007 pour l'arabe), des processus et procédés linguistiques (voir MÉLA 1997 pour le verlan), et de la capacité à « resémantiser » perpétuellement des mots français (ANTOINE 1998 parle de « recyclage » permanent).

La question de ce qu'est une « forme non standard » a constamment soutenu la réflexion sur les relevés lexicaux. Ainsi, on a vu en première partie qu'il était difficile de disposer d'un moyen sur d'établir ce qui est novateur : en quoi

¹⁰ Le corpus MPF offre une catégorie d'enregistrements « de grands témoins », effectués auprès de professionnels au contact des jeunes : Harouna Kanouté est animateur de la ville de Fontenay-sous-Bois.

un mot deviendrait-il moins intéressant (ou plus « standard »), du seul fait d'avoir intégré le *Petit Robert* ? On peut étendre la réflexion à la catégorie *argot*, dont on sait la difficulté de définition, surtout quant à ses frontières (par exemple avec le « populaire »). Qu'est-ce qu'un mot « nouveau » ? Sur ces deux interrogations, voir par exemple SOURDOT 1997, qui débat de « quand, et pourquoi, une unité cesse d'être perçue comme néologisme et/ou argotisme » (p. 66).

Mais les questions à soulever ne s'arrêtent pas là. La nouveauté devient vite obsolète (ringarde) pour les jeunes, comme par exemple *zyva* (qui ne se dit plus guère, plus ou moins remplacé par *wesh wesh* – sans nul doute provisoirement). Qu'est-ce qui fait que les mots « à la mode » ne le sont pas pour tout le monde ? On sait que l'usage de certains termes dépend de la localisation géographique (Montreuil connaît plus de mots de romani que Nanterre, par exemple) mais ce n'est sans doute pas la seule explication de la mode. Certains individus sont des porteurs plus ou moins médiatisés, comme les chanteurs de rap (voir les propos en (35)), ou le cinéma (voir la fortune du mot *ripou* à la suite du film *Les ripoux*) :

(35) Rohff La Fouine tout ça ouais ils nous influencent grave (Nacer3)

Une autre question concerne les graphies : pourquoi écrire une forme orale, fixer par l'orthographe des termes par excellence d'oralité ? Quand on demande à un jeune « comment ça s'écrit X ? » il répond « ça s'écrit pas justement », ou bien « ben tu l'écris comme tu veux on s'en fout, il y a pas d'orthographe » (questionnaires présentés dans WACHS 2014).

Les exemples de discours explicatifs sur les formes lexicales (souvent à la suite de sollicitations des enquêteurs, rendues plus acceptables par la proximité entre interactants) sont une autre source de richesse. Expliquer une forme est parfois difficile pour un jeune, comme le montre l'exemple (36) :

(36) **base** on regarde Breaking bad

(36') qu'est-ce que ça veut dire **base** ?

(36'') ben **base** ça veut dire **base** (observation spontanée)

Il n'est pas rare que les jeunes ignorent l'origine de leurs mots, et du coup en reconstruisent une, comme en (37), ou n'en connaisse pas le sens premier, comme en (38) :

(37) **marave** c'est taper mais je crois que c'est du français verlan (Nacer3)

(38) **Narvalo** c'est c'est c'est notre façon de dire bonjour **narvalo** ça va **narvalo**. (Nawal2)

On confirme ainsi à quel point les sens sont en perpétuel mouvement. Devant cette fluidité, il n'a pas été surprenant de constater que tous les termes relevés ne figuraient pas dans tous les dictionnaires consultés. Et quand ils y figurent, ils ne reçoivent pas toujours la même définition.

Ce relevé lexical systématique a ainsi permis d'établir qu'au-delà d'une liste de mots organisée et figée (par exemple dans la pratique du dictionnaire), restituer un mot dans son contexte ne suffit pas toujours pour en saisir toutes les subtilités de sens et d'usage, d'autant moins que la variabilité peut être forte entre différentes interactions d'un même locuteur. D'où l'importance, outre l'accès à l'enregistrement, de disposer d'informateurs indigènes, dont nous sollicitons régulièrement des explications.

Conclusion

Ce travail sur le lexique de MPF confirme l'intérêt des corpus pour étudier la langue parlée : impossible de se passer des contextes pour situer les sens, surtout pour les usages non surveillés. Les sens des mots en usage évoluent très vite, et plusieurs exemples montrent une mutation de sens, comme *narvalo* (« fou » qui devient « ami, pote »), *chlag* (marginal, drogué, clochard, galérien, qui devient « sale, fumiste » mais aussi « insouciant, bon vivant »), *vas-y* (terme de dérision devenu aussi salutation dans *vas-y mec à demain*).

Au-delà d'une réflexion sur le sens des mots et les ressources d'innovation lexicale, les relevés lexicaux de MPF constituent une remarquable base de données pour le linguiste. Celui-ci aura ainsi matière à interroger les types de procédés dérivationnels sollicités (et leur évolution dans le temps) et les langues sollicitées à différents moments, à relever les néologismes sémantiques et pragmatiques selon les champs lexicaux privilégiés dans les usages et dans le temps, à questionner les catégories et les catégorisations (pour les usagers concernés et pour les termes linguistiques, comme « non standard »), à faire des hypothèses sur les circonstances d'utilisation d'un tel lexique, à travailler sur les représentations (souvent négatives, et frein à l'intégration sociale) associées aux usages non standard et multilingues, à réfléchir à l'impact des réseaux sociaux sur la diffusion des formes orales, etc.

Cette liste sans fin montre que le lexique d'une langue n'est pas qu'une histoire de mots, mais aussi une question de vie sociale.

BIBLIOGRAPHIE

- ANTOINE, F. (1998). « Des mots et des oms. Verlan, troncation et recyclage formel dans l'argot contemporain ». *Cahiers de lexicologie*, n° 72, 41-70.
- BLOMMAERT, J. (2010). *The sociolinguistics of globalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- COLIN, J.-P., J.-P. MÉVEL & C. LECLÈRE (2010). *Le dictionnaire de l'argot et du français populaire*. Paris : Larousse.
- COLLECTIF D'IVRY (2007). *Lexik des cités*. Paris : Fleuve noir.
- GADET, F. & E. GUERIN (à paraître). « Construire un corpus pour des façons de parler non standard : 'Multicultural Paris French' ». *Corpus*.
- GADET, F. & P. HAMBYE (2014). « Contact and ethnicity in 'youth language' description : in search of specificity ». In : R. NICOLAÏ (dir.), *Questioning Language Contact. Limits of Contact, Contact at its limits*, Leiden/Boston, Brill, 183-216.
- GADET, F. & J. TOURON (à paraître). « 'On n'est pas des niafous'. Deux collégiennes du 9-3 dans le corpus MPF ». *Texte et contexte de l'immigration. France et Allemagne face à la mondialisation*. Paris : Hermann.
- GOUDAILLIER, J.-P. (1997, 3^e éd. 2001). *Comment tu tchatches – Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- JAMIN, M., C. TRIMAILLE & M. GASQUET-CYRUS (2006). « De la convergence dans la divergence : le cas des quartiers pluriethniques en France ». *Journal of French Language Studies* 16/3, 335-56.
- KANOUTÉ, H. (2012). *Recueil de langage des jeunes Fontenaysiens*. Service municipal de la jeunesse de Fontenay.
- KERSWILL, P. (2010). « Youth Languages in Africa and in Europe : Linguistic Subversion or Emerging Vernaculars ? ». URL : <http://www.lancaster.ac.uk/fass/doc_library/linguistics/kerswill/Kerswill-African-Studies-19-10-10.pdf>.
- LABOV, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- MANESSY, G. (1992). « Modes de structuration des parlers urbains ». In : *Des langues et des villes*, Paris, Didier-Erudition, 7-27.
- MÉLA, V. (1997). « Verlan 2000 ». *Langue française*, n° 114, 16-34.
- MONGAILLARD, V. (2013). *Le petit livre de la tchatche*. Paris : FIRST Éditions.

- POUY, J.-B. & F. MIZIO (2012). *Petit dictionnaire insolite de l'argot*. Paris : Larousse.
- SOURDOT, M. (1997). « La dynamique du français des jeunes : sept ans de mouvement à travers deux enquêtes (1987-1994) ». *Langue française*, n° 114, 56-81.
- SOURDOT, M. (2007). « Les emprunts à l'arabe dans la langue des jeunes des cités : dynamique d'un métissage linguistique ». In : F. BAIDER (dir.), *Emprunts linguistiques, empreintes culturelles*, Paris, L'Harmattan, 17-30.
- WACHS, S. (2014). « Paris, créativité lexicale et frontières géographiques ». Communication au colloque *Les métropoles francophones en temps de globalisation*. Université Paris-Ouest Nanterre les 5, 6 et 7 juin 2014.

Dictionnaires en ligne

- <<http://www.dictionnairedelazone.fr/?index=lexique&let=o>>.
- <<http://www.keskiladi.com/>>.
- <http://michel.buze.perso.neuf.fr/lavache/petit_momo.htm>.
- <<http://www.languefrancaise.net/bob/>>.
- <<http://dico-des-mots.com/liste-de-mots>>.

Françoise GADET

Université de Paris Ouest et UMR 7114 MoDyCo (France)

Courriel : gadet@u-paris10.fr

Sandrine WACHS

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 et DILTEC (France)

Courriel : wachs166@aol.com
